

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAL

LE DR. W. F. PETTIT EST REVENU.

VENTES A L'ENCAN

NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile sur notre spécialité. Entrepôt d'occasion.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

A LOUER—Villa de la Vergne, sur le Bogue Falie, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.

FRIEDRICH & WOODFORD,

Propriétés Foncières et Encanteurs. 224 rue Commune. Téléphone Main 1808. 10sept-14

F. WINNINGOFF Vieux miroirs réorganisés et remis à neuf. 35 cents par pied carré. 740 rue Royale. Envoyez une carte-postale. 10sept-14

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, L. Izkovitch, propriétaire, 338 rue du Canal. 17jan-14

AUTOMOBILES A VENDRE.

- 1 REO NEUVE.....\$ 850
1 REO USAGES.....\$ 600
1 REO OCCASION.....\$ 450
1 PEARLESS.....\$ 200
1 CAMION DE 3 TONNES.....\$ 1100
FAIRCHILD AUTO CO. 10sept-14

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour 915 de placement. Cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 606 rue J. J. La. 23sept-14

SAGE FEMMES

MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 228 rue Bernand. Phone Algiers 407. oct 9-14

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 2028 rue Ancecion. Phone Jackson 1875. 8oct-14

FRUITS ET LEGUMES.

FRUITS et légumes de fantaisie. Phone Hem. 1344. Gus Ches. Marché Français. 8oct-14

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. John A. Newstadt, entrepreneur et constructeur. 819 rue Carondelet. Téléphone Main 391. 24 sept-14

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 200 BATTISE WABEKA, NELLE-ORLEANS, LNE. 167 15-14

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances

et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

- Naissances. Mme Thomas F. Regan, une fille. Mme G. Naro, une fille. Mme G. F. Aime, Jr., une fille. Mme Charles Le Blanc, Sr., un garçon. Mme Joseph A. Petrie, une fille. Mme Leon Delille, une fille. Mme Richard Clay, une fille. Mme George Clivens, un garçon. Mme W. L. Keife, une fille.

Mariages.

Thomas Edwin O'Connor et Mlle Grace Amelia Ivansborough. Bernard Darcey et Mlle Louisa Saacks. Pleasant Darby et Mlle Rose Jones.

Décès.

- Mlle Alice Adis. Alfred Eckhardt, 18 ans, Metairie Ridge. Robert Huxen, 37 ans. Mme Anne Seyer, 66 ans, 3100 Baronne. Sister M. Bridget Smith, 87 ans, 7244 Washington. Enfant de Mlle L. W. Villanubin, 6 heures. Coleman Smith, 78 ans. Louis Colomb, Sr., 68 ans, 5515 Howard. Lizzie Harris, 65 ans, 4512 Clairborne. Ernest Kaufmann, 2 mois, Hôpital de la Charité.

Comment ils combattent

C'est un de nos confrères, un journaliste parlementaire, jeune, allant, sincère, et qui combat avec enthousiasme dans l'armée dans laquelle il fit son service, l'artillerie. De passage à Paris où il était en mission, il est venu nous voir pour nous conter les heures "terribles et magnifiques, comme il disait, qu'ils vivaient sur le front." "J'ai lu l'article que votre collaborateur Robert de Lezeau a écrit l'autre jour sur ce que pense le général von Bülow de notre armée. Il a dit que notre infanterie était brave, trop brave même, mais que depuis la guerre elle avait beaucoup appris. Elle doit tout savoir aujourd'hui, et je crois même qu'elle est en mesure de donner des leçons à l'infanterie allemande. Si la nôtre n'a pas modifié sa tactique mais l'a complétée, l'infanterie ennemie a changé la sienne. Elle paraît renoncer quelque peu à ses attaques par formations en masses compactes, que le feu le plus intensif de notre artillerie et de notre infanterie semblait ne pouvoir arrêter, si grandes que fussent les pertes infligées à l'adversaire. Leur procédé était effrayant, et pour l'oser il fallait avoir un soldat aussi dompté que le soldat allemand, que les chefs sacrifiaient impitoyablement pour réussir les passages en force. Leur tactique consistait à marcher à l'attaque par formations en car-

UN ECZEMA AIGU DEMANGEAIT

Sur tout le corps; surtout sur la figure et la tête, visage enflé et déformé; plus de repos ni de sommeil. Le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura le guérirent.



Lone Oak, Va. — "Les premiers symptômes d'eczéma aigu que je sentis furent des brûlures et démangeaisons sur toute la surface du corps. Le mal semblait se porter particulièrement sur ma figure et sur ma tête. Il se montra tout d'abord sous forme de desquamations farineuses qui me mangeait d'une façon terrible et que les traitements de mes vétérinaires irritèrent. Ma figure était enflée et me donnait une physionomie autre que la mienne. Me sachant que tout repos était constamment interrompu, j'appliquai différents remèdes, entre autres le — et pris les remèdes sans améliorer mon mal. Je vins alors à lire une annonce du Savon et l'Onguent Cuticura pour l'eczéma, et j'en envoyai chercher à la pharmacie près avoir reçu un échantillon. Une amélioration sensible se produisit dès la première application, et au bout de quinze jours, l'eczéma complètement disparut. Signé: J. N. Davis, 1er Janvier 1914. ECHANTILLONS GRATUITS PAR LA POSTE. Le Savon et l'Onguent Cuticura ont été de grand secours dans le traitement de boutons, têtes noires, rougeurs et ruisselles de la peau sur la face et les mains, les pellicules, les irritations et démangeaisons du cuir chevelu, les maladies de la chevelure, aussi bien que les irritations et échauffements des nouyeaux nés, et pour tous les usages de la toilette, du bain, et des infirmeries. Queque le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (10c) soient envoyés partout, un échantillon chaque avec livret de 32 pages sur la Peau, sera envoyé gratis sur demande. S'adresser au "Cuticura, Dept. T., Boston."

rés. Quand l'infanterie allemande débouchait elle apparaissait déployée en masses énormes, les compagnies bloquées en carrés épais, alignées, et massées aussi en profondeur. Dans les rangs de cette infanterie, le feu de la nôtre faisait des ravages effroyables, sans pourtant arrêter la progression de l'adversaire. En effet dès que les formations de front étaient décimées de 50 pour cent, elles opéraient avec précision, comme à l'exercice, la manœuvre suivante: les unes par le flanc droit, les autres par le flanc gauche, et tandis que les carrés de seconde ligne poursuivaient la marche en avant, les compagnies décimées allaient immédiatement se fondre les unes dans les autres pour reconstituer en arrière de la dernière ligne de nouveaux carrés d'attaque. Le mouvement se continuait ainsi, sans arrêt, et si meurtrière que fût l'action de nos troupes. Plus on en tuait, plus il en surgissait; c'était un flot montant; l'infanterie allemande avançait dans le sang et forçait ainsi le feu. Car en même temps que s'opérait le mouvement de flanc démasquant les formations d'arrière, la ligne d'attaque peu à peu s'allongeait, et ses ailes finissaient par déborder nos lignes occupées à foudroyer le centre. Les Allemands à ce jeu ont sacrifié des soldats et des soldats! A certains jours, on était comme las d'en tuer. Une fois, vous entendez, j'ai sans arrêt, pendant sept heures et demie, nourri ma pièce contre une de leurs massives formations. Pendant sept heures et demie! Nous étions comme ivres de fatigue, et de poudre; à moitié sourds; et nous avions vécu dans un air si vibrant que le sang nous sortait par le nez. Ah! ils étaient terriblement préparés, entraînés à cette guerre!

La Protection de la Ville

Les "Taube" se sont mis à venir un peu trop impunément jeter des bombes sur Paris. C'est une habitude qu'on leur a laissée contracter, je dirais à leurs risques et périls, si depuis quelques semaines ces périls, et ces risques n'avaient été réduits à leur minimum par notre négligence. On voyait, en effet, en temps de paix, beaucoup plus d'avions français au-dessus de Paris qu'on n'en voit aujourd'hui; et je crois que les pouvoirs publics ont été bien inspirés en organisant cinq escadrons spécialement affectés à la poursuite des "Taube". Que nos aviateurs fassent et au delà leur devoir, qui en doute? Que la direction de l'aéronautique du camp retranché de Paris apporte dans la constitution de ces escadrons beaucoup de zèle et de promptitude, on n'en doute pas davantage. Mais, à ce propos, il est difficile d'oublier que le communiqué officiel du 2 septembre s'exprimait ainsi: "Il a été organisé une escadron d'aéroplanes blindés et munis de mitrailleuses pour faire la chasse aux aéroplanes allemands qui survolent Paris." Nous savons que nos administrations, en général, aiment à annoncer que les choses sont complètement terminées dès qu'elles ont seulement l'intention vague de les faire, afin de ne point mécontenter le public qui de sa nature est pressé. Aussi nous ne pousserons pas le goût de la critique jusqu'à demander ce qui sont devenus ces aéroplanes blindés et munis de mitrailleuses. L'essentiel est que nous en ayons d'autres, et cette fois-ci nous en sommes convaincus. Un retard pourrait avoir toutes sortes de fâcheuses conséquences. Paris, ça et là, commence à gronder. Il n'a certes aucune terreur des "Taube"; mais ce qu'il exige, c'est que les aviateurs allemands qui viennent jeter des obus sur Notre-Dame ne considèrent pas cette excursion comme une petite promenade sans danger, et qu'on leur fasse payer chèrement leur audace et leur barbarie.

Les conseils de révision de la classe 1915.

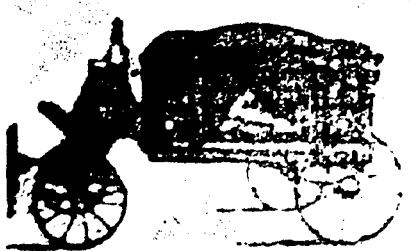
Un décret rendu sur la proposition des ministres de la guerre et de l'intérieur autorise exceptionnellement les préfets à se faire remplacer, en cas de nécessité, à la présidence des conseils de révision, par les sous-préfets non mobilisés dans leurs arrondissements respectifs.

Edition Hebdomadaire de "l'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le nûr éto.

F. LAUDUMLEY, R. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. "MR. R. ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMLEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

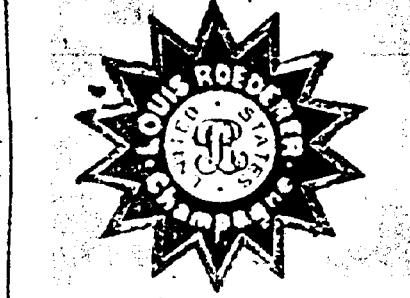
VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL Prochains départs pour le HAVRE Rochambeau.....14 nov., 3 p. m. La Touraine.....21 nov., 3 p. m. Chicago.....23 nov., 3 p. m. Rochambeau.....12 dec., 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 802 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS

27 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

VENTES A L'ENCAN.

VENTES PAR LE CONSTABLE

ANNONCE JUDICIAIRE.

Anthony J. Sciambra vs. S. J. Poche. PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 65,806 — En vertu d'un writ de fieri facti qui m'a été adressé par l'Honorable Procureur Général de la Paroisse d'Orléans, dans l'arrondissement ci-dessus intitulé, je procéderai à vendre à l'enchère publique, dans mon magasin, Nos. 777-779 rue St-Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le Second District de cette ville, le VENDREDI 6 novembre 1914, à 11 heures a. m., la propriété suivante, décrite à savoir: Une maison américaine, une caisse enregistreuse nationale, une licence de fait et de la ville, une éticère, un comptoir, balance, un lot d'épicerie assorties, etc. Saisie dans l'affaire ci-dessus. CONDITIONS. — Comptant. F. MCGILL, Constable de la première cour de cité de la paroisse d'Orléans. J. J. RITAYEK, Avocat pour le demandeur. oct 29 31—nov 6

CHEMINS DE FER.

Voyage à prix réduits COVINGTON, LNE.

VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

A l'occasion de la Cinquième foire annuelle de la Paroisse de St-Tammany Et de l'Exposition de Volailles et Animaux Domestiques 4, 5, 6 et 7 Novembre 1914

Mardi 4 Novembre—Jours de Fleurs. Jeudi 5 Novembre—Jour de St-Tammany. Vendredi 6 Novembre—Jour du Travail. Samedi 7 Novembre—Jour Athlétique et des Ecoles.

Prix des places des stations en Louisiane à Covington et retour 1-13. Prix des places pour les enfants au dessous de cinq ans, la moitié du prix ci-dessus.

Dates de vente des billets 3, 4, 5, 6 et 7 NOVEMBRE 1914. Limites de retour 8 Novembre 1914. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agent des billets STATION TERMINAL.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal, PHONE MAIN 228.

The Victrola is a source of endless pleasure to the entire household.

It gives everybody the kind of music they like best. Come in any time and hear your favorite music, and find out how you can easily get a Victrola.



Victrola VI, \$28. Other styles \$15 to \$200.

PHILIP WERLEIN, Ltd

605, rue Canal. PIANOS, PIANOLAS, MUSIQUE. 73 ans dans les affaires.

les voleurs ont besoin d'être punis. Les victimes ont droit à une revanche, je l'ai préparée parce que je la considère comme juste. Maintenant débrouillez-vous. A patager dans la fange, on s'éclabousse, et je suis de ceux que cette boue-là dégoûte.

Sans ajouter un mot, le fabricant tourna les talons et s'éloignait vivement il murmura tout seul: — C'est égal, on a beau dire, il y a un Dieu au ciel, et une heure vient toujours où les coquins sont punis et les braves gens vengés.

Le soir même, Puyverdât, sans perdre une minute, s'installait dans un compartiment de seconde classe pendant que son voisin de table, l'anversois montait pour l'éviter dans un compartiment de première.

Et le train roula à travers la Belgique, laissant à droite et à gauche de ravissants villages, aux maisons coquettes peintes de couleurs vives, et où on devinait la grosse aisance.

L'homme d'affaires distraint, regardait aux dernières lueurs du crépuscule la campagne fertile qui s'étendait à l'entour.

D'immenses cheminées, très hautes, très enfumées, crachant rouge dans la nuit; des points d'or s'allumant partout, pour tracer l'obscurité, annonçaient les abords d'une ville importante. La machine lançant un cri strident stoppa. On cria: Bruxelles!

Ce fut une cohue; les portières battirent, vomissant sur le quai tout un flot humain. Puyverdât descendit aussi; pour marcher un peu et pour jouir de l'animation de la gare, qui, très grande, très confortable lui plut.

Il entra au buffet, demanda un café et l'alviale tout brûlant, pressé par des employés, des employés très polis qui suppliaient les voyageurs de regagner leurs places. Ces manières différentes le surprisent, en voyageur habitué au personnel brusque et mal élevé de nos gares françaises.

De Bruxelles à Anvers il y a quarante kilomètres que le chemin de fer mit moins d'une heure à parcourir. Puyverdât venait d'acheter un journal du pays pour tuer le temps; il l'avait pris au hasard dans la corbeille de la marchande à moitié endormie, et il était tombé sur le "Patriote". Il prenait et doucement sa tête vacillait, secoué par le train qui s'enfuyait rapide laissant sur son passage les petites gares endormies.

Un nouvel arrêt eut lieu. Cette fois il était arrivé; on cria: "Anvers! Vivement il se secoua, prit sa petite valise et se dirigea vers la sortie.

Au moment de remettre son billet, il coudoya le fabricant de bougies, qui, le voyant, eut un mouvement de recul pour l'éviter. Mais lui, sans vergogne le rattrapa.

— J'ai suivi votre conseil, mon cher monsieur et me voici.

— Ah! bien bien, répondit l'autre, qui fit encore mine de vouloir s'éloigner.

Mais là comme à Bruxelles de nombreux voyageurs descendaient et le contrôle un peu lent continuait; pas moyen de passer. Il se résigna.

Le créancier de Beaujour se rapprocha. — Pardon, Monsieur c'est la première fois que je viens à Anvers...

— Tant mieux, répondit l'autre brusquement. — Comment tant mieux?

— Oui, pour la vilaine marmura le commerçant; des coquins de cette trempe il y en a toujours assez.

Puyverdât devina le mécanisme chuchoté par son voisin de table de Mons plutôt qu'il ne l'entendit; néanmoins sans découragement il reprit: — Venant pour la première fois, je ne sais où descendre, je voudrais un hôtel convenable et j'ai pensé...

Une poussée se produisit; tout de suite le fabricant en profita, et fonçant à droite, il disparut sur la porte de sortie.

En général, on trouve en Belgique grande affabilité et beaucoup de complaisance; un jeune garçon d'une quinzaine d'années, un ouvrier comme aspect, ayant entendu la dernière question de Puyverdât, répliqua aussitôt: — Les bons hôtels sont nombreux ici; à la porte de la gare vous trouverez des voitures qui vous conduiront où vous voudrez. Je ne suis pas un monsieur pouvant fréquenter les hôtels, mais j'ai souvent entendu vanter devant moi celui du "Cheval rouge" comme étant renommé pour sa bonne cuisine et aussi pour l'affabilité des propriétaires.

— Merci, jeune homme, je vais suivre votre conseil, et me rendre sans tarder au "Cheval..."

— "Au cheval rouge." — "Rouge" très bien; encore une fois merci. Le tour de Puyverdât arriva; il tenait son billet, traversa la gare, et tout de suite monta dans une voiture en criant au cocher: — Hôtel du "Cheval rouge."

Il était fatigué par ce voyage sans arrêt; il s'étendit avec plaisir dans son lit un peu dur, mais d'une propreté rigoureuse. Il essaya de dormir. Il ne le put. "Des preuves des preuves!" Ces mots lui sautaient à ses yeux en lettres de feu aussitôt qu'il essayait de fermer les paupières.

Sur le toit de la cheminée...

naient, oubliés là par le locataire précédent, dans le coup de vent du départ.

Puyverdât les lorgna, et ne sachant comment calmer sa fièvre, tout de suite se leva pour les quêrir.

L'un était le Petit Journal. L'homme d'affaires sourit et le jeta.

— Ah! non, j'en ai assez; bon pour les concierges. Cette feuille de chou-là pourrait s'inscrire pour les records des faits divers et des crimes à sensation. Ah tiens un journal d'Anvers, l'"Opinion", d'hier; tant mieux on va faire connaissance avec le pays.

De suite, il arrangea ses oreillers, s'assit à demi. Il parcourut les longues colonnes d'un air distrait, tout à coup il s'arrêta visiblement intéressé.

Au fond de la quatrième page une toute petite annonce comme perdue, éveillait son attention: — "M. Sheber se tient tous les jours, de midi à quatre heures, à la disposition des personnes ayant besoin de renseignements quelconques. Une discrétion absolue est de règle dans la maison. "40 bis rue du port au premier."

Un sourire de satisfaction erra sur les lèvres de Puyverdât. Il n'aurait su dire pourquoi, mais il venait d'avoir l'intuition que ce Sheber lui fournirait ces fameuses preuves, établissant clair comme le jour la culpabilité de Braguemond.

Il découpa la réclame de M. Sheber, la serra précieusement dans son portefeuille. Apaisé, son excitation tombée, il s'endormit.

Le jour entrant cru dans la chambre dont on avait oublié de fermer les persiennes, le ré-

XII PUYVARDAT CHEZ M. SCHEBER.

Il en fut heureux, étant pressé d'en finir, mais il se souvint que M. Scheber ne mentionnait l'ouverture de son cabinet que pour midi; cela le mit de mauvaise humeur. Il avait cinq grandes heures à dépenser, c'était mortel.

Il ne songea pas un instant qu'Anvers était une jolie ville, la plus commerçante assurément de toute la Belgique, qu'elle avait un port superbe, une cathédrale renfermant les chefs-d'œuvre de Rubens, vingt monuments historiques toujours intéressants à voir. Je ne parle pas du Musée, si riche en œuvres de génie, que c'est à genoux que les croyants de l'Art devraient le visiter.

Puyverdât se moqua de l'Art, l'essor industriel de la cité le laissait froid. Une seule idée hantait son cerveau rétréci par de méquins calculs; réussir à tout prix le mariage du marquis et de Claire.

Il ne trouva, pour tromper l'ennemi de l'attente, nulle occupation meilleure que celle de déjeuner.

Il savait, par l'expérience tentée à Mons, qu'en Belgique on mange bien et beaucoup. Il s'installa dans le restaurant de l'hôtel, et se fit servir un repas soigné.

Il mastiqua lentement, but à petits coups, pour tuer le temps, demanda un café, les gazettes; bref, se soigna si bien, que la demie de onze heures le surprit à table. Il se leva vivement, et tout joyeux il sortit fier, la démarche assurée, tel un général sûr de la victoire.

Rue du Pont, 40 bis, une déception l'attendait.

A continuer.